BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales,

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux pilets de la rue du Canal, 2ème District.

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE
VOYAGE DE VACANCES
Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et
TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRÈS
Aux Stations de la CALIFORNIE et de l'Ouest
Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été
SÉCURITÉ—PLAISIR
Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touriste, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.
Service parfait de wagon restaurant
Pour plus amples renseignments, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à:
W. H. STAKELUM, D. P. A., Lake Charles, La.
J. H. R. PARSONS, Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

FRENCH DRY CLEANING.
(Nettoyage à sec Français)
Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.
Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.
Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.
New York Drying and Cleaning Co
329 Rue St-Charles

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX, 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

3-IN-ONE OILS ANYTHING
CLEANS, POLISHES EVERYTHING
PREVENTS RUST EVERYWHERE
Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour huiler une montre, assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un poli parfait et appliqué sur un mètre de linge noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux, des chiffons à époussiéter sans poussière. Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionnaire des différents usages, tous deux fournis gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.—3 onces, 25c.—8 onces (demi-pinte), 50c., et dans notre nouvelle burette brevetée très commode de 3½ onces, 25c.
3-IN-ONE OIL COMPANY
42DA Broadway New York

"Onyx" Hosiery
Marque de Fabrique.
Les bas et chaussettes marque "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis 25c. jusqu'à $5.00 la paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez, depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrique ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.
LORD & TAYLOR Distributeurs en Gros NEW YORK

For dandruff, use
ED. PINAUD'S HAIR TONIC
(Eau de Quinine)
Baldness often begins when dandruff appears—your hair falls out, gets thin and lifeless. Use this fragrant French preparation and watch your hair improve. It quickly beautifies, and is invaluable as a daily dressing. 50 cents and $1.00. Ask your dealer for ED. PINAUD'S.
Free Enough for three applications if you write to-day and send 4c. postage. Address our American offices.
Parfumerie ED. PINAUD, Dept. M., ED. PINAUD Bldg., New York

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

No. 1 Commencé le 25 juin, 1913

La Petite Mademoiselle

— PAR —

HENRY BORDEAUX

I.

La Défroque de Mathieu Molé.

Dans toute rue de province, on compte au moins deux dames qui, de leurs fenêtres, commandent les événements de la cité et préparent l'opinion publique. Bien qu'à demi sommeillante, Fontaine-sous-Bois n'échappe point à la règle commune et se trouve ainsi guettée jusque dans sa lente vie monotone.

Fontaine-sous-Bois fut jadis une résidence royale. Ses pavés retentirent longtemps du fracas des carrosses et du pas cadencé des chevaux. Le matin, c'étaient des fanfares de chasse, et le soir, le bourdonnement des fêtes. Un roi, une dame passaient, et des équipages, et des toilettes de gala. Un triste jour, brusquement le silence se fit. Le goût des souverains avait changé.

Sur ces belles visions, Fontaine s'est endormie au murmure des sources qui l'entourent, à l'ombre des forêts qui l'abritent dans un pli de vallon. Quand elle se réveille chaque printemps, c'est pour attendre vainement, avec le sourire des feuillages et des eaux, le retour de ce passé aboli. Les périodes électorales elles-mêmes, avec leur grossier tapage, ne parviennent pas à secouer son air de lassitude. Elle est située au cœur du pays de Valois où l'on ne peut marcher deux lieues sans heurter du pied quelque pierre mémorable: terre vivante, et que la mort réchauffe, tant elle est surchargée de souvenirs historiques...

Lorsque l'automobile de Pierre Savernay déboucha dans l'avenue Marie-Antoinette qui, dans ses deux rangées d'arbres, court au château comme un fleuve régulier court à la mer, Mesdames de Vavrette-Toziat et Epinouze abandonnèrent d'un commun accord les bonnes œuvres qui les retenaient, faute de mieux, pour s'occuper du véhicule vert olive, pointu de l'avant et les essieux surbaissés, qu'elles reconnaissaient, comme un cheval, à ses performances.

— Enfin, voici une allure raisonnable, observa la première, munie d'un face-à-main. Ce jeune fou n'écrasera personne aujourd'hui.

Plus ardente à juger, Mme Epinouze, rapprochée de la croisée, lança les flèches de ses commentaires:

— Mais regardez-le donc. Il porte un haut de forme...

— En effet.

— Une redingote...

— C'est, ma foi, vrai.

— Des gants clairs, et peut-être beurre frais.

La remarque était grave: M. Savernay ne traversait les rues de Fontaine que vêtu de peaux de bête, et, comme Jupiter lui-même dans un nuage de poussière qu'il renouvelait sur tout son parcours.

Or, il paradait en habit de cérémonie et, visiblement, enjoignait à son chauffeur de ralentir, sous le regard méprisant d'un gardien de la paix que stupéfiait cette modération d'allure. Une fleur à la boutonnière, gêné dans ses atours, la joue rouge il se tenait rigide sur la banquette et, sans doute, regrettait sa tenue de sport. Par un contour savant, il se fit arrêter devan une grille qui laissait apercevoir, en retrait, parmi la verdure, un petit hôtel dont la façade se hérissait aux deux angles de grêles tourelles assez semblables, dans leur aspect guerrier, à des cuirasses de ferblanc sur un corps d'enfant.

Ces dames suivaient d'un œil exercé le manège du jeune homme.

— Je l'eusse gagé, lança Mme de Vavrette-Toziat, triomphalement redressée sur sa bergère.

Les lèvres pincées, Mme Epinouze joua l'innocence:

— Et quoi donc, chère amie?

— Il va demander la main de la **Petite Mademoiselle.**

— Après beaucoup d'autres.

— Certes.

— C'est le neuvième, je crois.

— Pardon, pardon: le quinzième. D'ici je n'en rate pas un.

— Et tous, depuis sa condamnation?

— Tous.

— La justice distribue gratuitement sa publicité.

— Vous voulez dire son auréole, et au prix de huit jours de prison.

Les deux amies ne supportaient point d'une âme égale la démarche de Pierre Savernay. Mme de Vavrette-Toziat s'en réjouissait franchement. Ayant passé dès longtemps l'âge de l'amour, elle se contentait des passions des autres et partageait leurs joies sans leur permission toutes les fois que, de sa fenêtre comparable à quelque poste de vigie, elle les pouvait surprendre, pressentir ou supposer. Vieillotte et percluse, elle avait fait briser toutes les glaces de sa maison pour éviter le spectacle de ses rides et n'osait même plus abaisser les yeux jusqu'à ses pieds, jadis cambrés et mignons, devenus tout gonflés de rhumatismes. Toujours coiffée de guingois et souvent mal ajustée, elle ajoutait aux injures de l'âge les désastres de la négligence. Ne se voyant pas elle-même, elle en abusait. Mais elle s'entourait de servantes jeunettes, fraîches et vermeilles, et profitait largement de son immobilité quasi complète et de sa demi-surdité pour jouir de la vue de jolis visages, sans prendre jamais garde au branle-bas mystérieux de l'office où l'on hébergeait des militaires. Dans ces dispositions d'esprit, toute demande en mariage lui était une occasion de gaieté: de loin elle adressait aux fiancés des bénédictions invisibles.

Mme Epinouze la venait voir pour tirer d'elle ses informations. Elle ne s'en allait jamais sans une moisson amoureuse que Mme de Vavrette-Toziat lui jetait libéralement sur les bras. Déjà, sur le palier, elle comptait sa gerbe qu'elle destinait au four banal de la médisance. Ainsi la bienveillante curiosité d'une ancienne coquette fournissait inconsciemment leurs matériaux à tous les commérages de la cité.

Le jeune Savernay poussait la porte grillée et pénétrait dans le jardin, tandis que son chauffeur, descendu de la trépidante machine, en frottait les cuivres.

— Comment saurons-nous le résultat? interrogea Mme Epinouze.

La vieille infirme prit un air de compétence:

— Mais à la durée de sa visite, au nez qu'il montrera, à sa façon de commander, à la marche de son auto. Comment pouvez-vous poser de telles questions? Le succès d'un homme se devine toujours.

— Et jamais la défaite d'une femme, ajouta sa partenaire pour recouvrer quelque avantage.

Elle se leva et voulut prendre congé. Indignée, Mme de Vavrette-Toziat la fit rasseoir:

— Les choses de l'amour ne vous intéressent donc pas? A nos âges (elle comptait dix hivers de plus que son amie et croyait néanmoins lui témoigner de la politesse, tant elle la trouvait peu plaisante à l'œil et fanée et gagnait elle-même d'illusions à la suppression des miroirs), à nos âges, le plaisir, c'est le bonheur d'autrui qui passe.

— Qui passe, répéta comme un écho Mme Epinouze.

Et ces dames, prêtes, à tous les sacrifices pour la science, attendirent patiemment le départ de M. Savernay. Elles l'attendirent longtemps, et ne sachant quoi dire.

Pierre Savernay, domptant son émotion, fit un grand vacarme en secouant comme un sacristain la cloche qui était assez grosse, ainsi qu'il convient à un hôtel flanqué de tours. Il venait, en effet, demander en personne à M. Lugagnan, ancien magistrat, la main de sa fille Jacqueline, qu'on appelait, sans qu'il sût pourquoi, la **Petite Mademoiselle.** Cette démarche lui coûtait fort et il se fût accommodé volontiers d'un intermédiaire. Mais le seul auxiliaire qui le pût secourir en cette occasion, Mme Richomme, sa pieuse tante, protégeait une jeune personne vaguement contournée et millionnaire dont elle escomptait d'avance la fortune pour ses aumônes. Et, d'ailleurs, melangeant, non sans naïveté, la défiance de soi-même et l'amour-propre, il ne tirait aucun avantage de ses vingt-cinq ans et de sa belle mine et, craignant un échec, ne tenait pas à l'ébruiter.

A continuer.

VENTES A L'ENCAN

Par KERNAGHAN & CORDILL

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente en partage.

De cottages simples et doubles, coins commerciaux et terrains pour bâtisses dans des localités rehaussées et profitables.

Succession d'Alexander S. Swanson.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 92,881 — Par Kernaghan & Cordill, W. A. Kernaghan, encanteur, bureau No. 339 rue Carondelet — JEUDI, le 17 juillet 1913, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, sera vendue à l'enchère publique en vertu d'un ordre daté du 9 juin 1913 et signé le 13 juin 1913 par l'Hon. E. K. Skinner, juge de la sus-dite cour, Division C, dans l'affaire ci-dessus intitulée la propriété ci-après décrite à savoir:

1er. Le coin commercial, No. 5727, aux coins de la rue Magasin et de l'avenue Nashville, comprenant une bâtisse en bois d'un étage pour magasin et résidence sur un certain lot de terre situé dans le Sixième District de cette ville dans l'îlet borné par les rues Magasin, Camp et Arabella et l'avenue Nashville, désigné par la lettre B d'après un croquis d'arpentage par J. W. T. Stephens, C. E., daté le 21 mai 1913, et mesurant conformément quarante (40) pieds quatre (4) pouces de face sur la rue Magasin, quarante (40) pieds huit (8) pouces quatre (4) lignes de largeur à l'arrière ligne, par cent vingt pieds de profondeur et faisant face à l'avenue Nashville et entre les lignes parallèles.

2. Le cottage double en bois d'un étage, Nos. 5723 et 5725 de la rue Magasin, contenant de chaque côté quatre chambres sur un certain terrain, situé dans le même district et l'îlet attenant la propriété ci-dessus décrite, désigné par la lettre C, sur le dit croquis de J. W. T. Stephens et mesurant d'après le dit croquis trente neuf pieds deux pouces de face sur la rue des magasin, trente huit pieds quatre pouces six lignes de largeur à l'arrière ligne par cent vingt pieds de profondeur entre les lignes parallèles.

3. La bâtisse en bois d'un étage No. 817 avenue Nashville, situé dans le même district et îlet que la propriété ci-dessus décrite, désignée par la lettre A, connu le dit ci-devant plan par J. W. T. Stephens, et mesurant conformément a cela trente pieds de face sur l'avenue Nashville par cent vingt pieds de profondeur entre les lignes parallèles.

4. Un magasin et résidence d'un étage en bois No. 581 rue Joseph, coin de la rue Constance, avec deux étages en arrière, sur une certaine portion du terrain situé dans le Sixième District de cette ville, désigné par la lettre A dans l'îlet 188 sur un plan annexé à un acte passé devant J. D. Taylor, notaire public, le 19 mai 1888, et borné par les rues Constance, Joseph, Laurel et Octavia, laquelle dit portion de terre forme le coin des rues Constance et Joseph et mesure trente pieds de face sur la rue Joseph par quatre vingt dix pieds trois pouces de profondeur et de face sur la rue Constance, et se compose de la portion de face des lots vingt sept, vingt huit et vingt neuf.

5. Un cottage en bois d'un étage No. 1819 rue Cadiz, sur un certain lot de terre situé dans le Sixième District de cette ville dans l'îlet No. 453, borné par les rues Baronne, Dryades, Cadiz et Jena, désigné comme terrain No. 12 (du vieil îlet No. 78) d'après un plan annexé à un acte passé devant A Peters, Jr., notaire défunt, le 8 mars 1890. Le dit terrain No. 13 attenant mesurant trente pieds de face sur la rue Cadiz par une profondeur de cent cinquante pieds.

6. Un cottage en bois d'un étage No. 2507 rue Jena, sur un certain lot de terre situé dans le Sixième District de cette ville dans l'îlet borné par les rues Jena, Freret et S. Robertson et l'avenue Napoléon, désigné par le No. 22 sur un plan d'arpentage par J. W. T. Stephens, C. E., daté 31 mai 1913, d'après lequel commence trente pieds du coin des rues Jena et Freret et mesure vingt neuf pieds et deux pouces de face sur la rue Jena, trente pieds de largeur sur l'arrière ligne, par cent cinq pieds de profondeur.

7. Un cottage en bois d'un étage No. 2511 rue Jena situé dans le même district et l'îlet attenant à la sixième propriété et désigné comme une partie du terrain No. 21 sur le dit plan par J. W. T. Stephens, et mesurant conformément quinze pieds, dix pouces de face sur la rue Jena, quinze pieds de large sur l'arrière ligne par une profondeur de cent cinq pieds.

8. Un cottage en bois d'un étage No. 2513 rue Jena, sur un certain terrain situé dans le même district et îlet attenant **à la septième propriété décrite,** désigné comme une partie du terrain No. 21 d'après le dit plan par J. W. T. Stephens, et mesurant conformément quinze pieds sur la rue Jena par cent cinq pieds de profondeur entre lignes parallèles.

9. Trois certains lots de terre situés dans le Sixième District de cette ville désigné par le Nos. 16, 17 et 18 dans l'îlet No. 604, borné par les rues Jena, Freret, Cadiz et Robertson. Lesquels dits terrains attenant l'un à l'autre mesurant chacun trente pieds de face sur la rue Jena par cent vingt pieds de profondeur, entre lignes parallèles, d'après un plan fait par D. M. Brosnan, arpenteur, le 21 novembre 1902.

10. Un cottage en bois d'un étage No. 7728 rue Olive, sur un certain terrain situé dans le Septième District de cette ville, désigné par le No. 11, dans l'îlet No. 501, borné par les rues Olive, Forchey, Lowerline (maintenant Bernadotte) et Morley (anciennement Lowerline). Lequel terrain commence a une distance de soixante huit pieds cinq pouces cinq lignes de la rue Bernadotte, et mesure trente et un pieds, six pouces de face sur la rue d'Olive par une profondeur de cent vingt pieds.

11. Deux certains lots de terre situés dans le Septième District de cette ville dans l'îlet No. 503 borné par les rues Fern (anciennement Washington), Forshey, Short et Fifteenth (maintenant Olive), désignés par les Nos. 7 et 8, mesurant chacun trente pieds de face sur la rue Fern (anciennement Washington), par cent sept pieds six pouces de profondeur entre lignes parallèles, conformément au plan tiré par Cellas, architecte, janvier 1869.

12. Un certain îlet de terre désigné par le No. 14, situé dans la ville de New Covington, dans la paroisse de St. Tammany, Lne., borné par les rues First et Second, l'avenue Pittman et le boulevard Rome.

13. Un certain lot de terre situé dans la ville de Bay St. Louis, Miss., désigné par le No. 54, dans le troisième arrondissement.

CONDITIONS — Un tiers ou plus au comptant à l'option de l'acheteur, la balance a un an de crédit, représenté par billet de l'acheteur portant 8 pour cent per annum, l'intérêt à partir de la date de l'adjudication jusqu'à paiement final et devant être spécialement assuré par lien de vendeur et billet d'hypothèques. Les actes de ventes et hypothèque devant contenir l'hypothèque d'usage et stipulations et le pacte de non alienando, les clauses d'assurance et toutes les stipulations d'usage. Les loyers devant être réservés au vendeurs jusqu'au passage de l'acte de vente.

Tous les certificats requis en rapport avec le transfert de la propriété devant être au frais de l'acheteur. Les taxes dues et exigible en 1913 à être assumées par l'acheteur au-dessus du prix de l'adjudication. Dix pour cent comptant du prix de l'achat sera requis au temps de la vente. Les actes de vente devant Jerr. C. Wenck, notaire public, aux frais de l'acheteur.

DART, KERNAN & DART,
RICHARD LYONS,
McCLOSKEY & BENEDICT, Avocats.
Juin15,22,29Juillet6,13,17

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur
VIA Y. et M. V.
Nouvelle-Orléans et Baton Rouge
COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.		Train Réguliers	
Quitte la Nouvelle Orléans	6:55 a m	7:00 a m	3:15 p m	4:15 p m
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a m	8:10 a m	.....	5:23 p m
Arrive à Réserve, Drapeau	8:10 a m	8:20 a m	.....	5:30 p m
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a m	8:25 a m	.....	5:37 p m
Arrive à Lutcher	8:25 a m	8:40 a m	4:18 p m	5:52 p m
Arrive à Convent	8:40 a m	8:57 a m	4:31 p m	6:10 p m
Arrive à Burnside	9:02 a m	9:25 a m	4:48 p m	6:35 p m
Arrive à Baton Rouge	9:45 a m	10:30 a m	5:25 p m	7:45 p m
Quitte Baton Rouge	4:00 p m	2:05 p m	6:10 a m	6:20 a m
Arrive à Burnside	4:48 p m	3:00 p m	6:53 a m	7:23 a m
Arrive à Convent	5:10 p m	3:27 p m	7:10 a m	7:50 a m
Arrive à Lutcher	5:25 p m	3:48 p m	7:22 a m	8:08 a m
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p m	4:00 p m	.....	8:25 a m
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p m	4:15 p m	.....	8:33 a m
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p m	4:24 p m	.....	.....
Arrive à Nouvelle Orléans	6:30 p m	5:30 p m	8:30 a m	9:45 a m

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.
POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS
Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles
PHONE 3618 MAIN.

EST ou OUEST
PRENEZ LE
SOUTHERN PACIFIC
Par Mer jusqu'à New York et la Havane
Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest
Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.
227 RUE ST. CHARLES
PHONE MAIN 4027

EXCURSIONS
—VIA—
New Orleans Great Northern Railroad
DIMANCHE ET MERCREDI
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Ramsay, Covington, Claiorne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bonfouca.
$1.00
Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim
$1.25
(Les prix ci-dessus ne s'appliquent pas à la Nouvelle Orléans le mercredi.)
DIMANCHE SEULEMENT
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Bogalusa, Rio, Sun, Talisheek, Florenville, Maud et Intermédiare.
$1.25
DIMANCHE SEULEMENT
Prix réduits également de Columbia, Main Line et Sud; Tylertown et Stations on Bogue Chitto Branch.
HORAIRE.
(Quitte Nouvelle Orléans les Dimanches et Mercredis.)
Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
(To Nouvelle Orléans on Dimanches.)
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station.....6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2933.

L'ILLINOIS CENTRAL
Fournit le Service le Plus Efficace pour
Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

L&N
Exclusivement de Première Classe
—EST LE—
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE
qui quitte la Nouvelle Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.
Le Temps le Plus Rapide Possible
Plus amples informations concernant les horaires, etc., au
201 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux
Mineral Wells
Seule ligne faisant un service directe
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles